

LE DERNIER AMOUR D'ARSÈNE LUPIN

Maurice Leblanc

LE DERNIER AMOUR D'ARSÈNE LUPIN

Balland

Ouvrage dirigé par Gilles Bouley-Franchitti

© Balland, 2012
130, rue de Rivoli
75001 Paris
ISBN : 978-2-35315-152-3

AVANT-PROPOS

par Florence Leblanc

Les hauts de placards recèlent parfois des trésors oubliés. C'est ainsi que j'ai retrouvé, sans le chercher, ce roman sorti de l'imagination de mon grand-père Maurice Leblanc vers la fin de sa vie, document qui se cachait soigneusement dans un de ces gros dossiers de l'époque, en toile beige, entourés d'une sangle aux crochets rouillés, impossible à dégrafer...

Le Dernier Amour d'Arsène Lupin fut écrit en 1936-1937, peu de temps avant qu'il ne ressente ses premiers ennuis de santé. Ceci explique que ce tapuscrit n'ait pas été corrigé de sa main dans sa totalité, ainsi qu'il le faisait toujours. En accord avec les éditions Balland, je n'ai pas voulu y apporter la moindre modification, et vous trouverez donc ci-après ce texte dans son intégralité.

Le dernier amour d'Arsène Lupin

Cet ouvrage nous fait découvrir un nouvel aspect d'Arsène Lupin, ancêtre des pédagogues d'aujourd'hui, avec une idée nouvelle sur l'éducation des enfants des zones « sensibles », une vision d'une grande nouveauté des banlieues de Paris, dans une atmosphère pré-Front populaire annonçant une période plus sombre de notre Histoire.

Pour célébrer le 70^e anniversaire de la disparition de mon grand-père, j'ai eu envie d'offrir aux lecteurs assidus de son œuvre et à ceux qui vont la découvrir, ce *Dernier Amour d'Arsène Lupin* qui va sûrement les convaincre de la modernité du personnage. Ils y retrouveront avec le même enthousiasme, mais avec un autre langage, un autre style littéraire, leur éternel « Arsène Lupin, gentleman-cambrioleur ».

Étretat, le 12 avril 2012

PRÉFACE

Le dernier roman de Maurice Leblanc

par Jacques Derouard

L'un des manuscrits laissés par Maurice Leblanc a pour titre *La Dernière Aventure d'Arsène Lupin*. Ce texte est repris sous le titre *Le Dernier Amour d'Arsène Lupin* dans une dactylographie de 160 pages, avec de nombreuses corrections manuscrites effectuées par Maurice. C'est ce texte qui est reproduit dans les pages qui suivent.

Il semble, en vérité, que Maurice Leblanc ait souvent raconté la dernière aventure de son Arsène Lupin : que l'on se souvienne de l'épilogue de *L'Aiguille creuse* (le gentleman-cambrioleur y renonce à toute idée de lutte), ou à la fin du roman *813* (il y songe alors au suicide). Le roman *La Cagliostro se venge*, qui paraît en feuilleton

Le dernier amour d'Arsène Lupin

dans *Le Journal* en 1934, semble bien, lui aussi, devoir être l'ultime aventure du gentleman-cambrioleur.

En réalité, celui-ci devait, jusqu'au bout, peupler les insomnies de son créateur.

Ce Maurice Leblanc aura eu une curieuse destinée d'écrivain. Jeune homme, il compose des romans et des contes dont il espère beaucoup, qui obtiennent l'approbation de quelques critiques, mais ne connaissent guère le succès. Un succès qu'il rencontre immédiatement avec Arsène Lupin. Un immense succès qui l'étonne lui-même, et le condamne au roman d'aventures. Pire : qui le condamne à n'écrire que des œuvres que l'on puisse mettre « entre toutes les mains », selon le souhait des éditions Hachette, auxquelles il était lié par contrat. Il n'avait pu ainsi publier un recueil de contes que la maison ne jugeait guère « convenables ».

Car, malgré ses succès de librairie, Maurice Leblanc a toujours souhaité se renouveler. D'abord en créant d'autres « types littéraires » qu'Arsène Lupin : Jim Barnett, Balthazar, Dorothée, le prince de Jéricho... Mais aussi en s'essayant à d'autres « genres littéraires » : sur les conseils de Pierre Lafitte, qui, en 1905, l'avait engagé dans la voie du roman policier, il s'est exercé au « roman

Préface

scientifique d'aventures», avec *Les Trois Yeux* et *Le Formidable Événement*. De même, il a envisagé de se consacrer au roman historique et... au roman d'amour, genre qui rencontrait un succès considérable depuis le début des années 1920 : les livres de Victor Margueritte, Alfred Machard, Maurice Dekobra ou Pierre Frondaie se vendaient comme des petits pains... Avec *Le Dernier Amour d'Arsène Lupin*, Maurice donne d'ailleurs libre cours à une inspiration plus « osée » que celle de ses précédents « Lupin ».

Le Maurice Leblanc des années 1930 avait pourtant de quoi être un romancier comblé : la critique enfin lui rend un juste hommage. À tel point que les très sérieuses *Annales politiques et littéraires*, qui s'étaient montrées, avant la Grande Guerre, très critiques à l'égard du gentleman-cambrioleur, lui écrivent en 1930 : « *Les Annales* seraient particulièrement heureuses et honorées de vous inscrire parmi leurs collaborateurs. » De son côté, Frédéric Lefèvre, fondateur et rédacteur en chef des *Nouvelles littéraires* et célèbre « faiseur de littérature » de l'entre-deux-guerres, écrit dans *La République* du 17 mars 1930 que Maurice Leblanc est « l'un des plus grands romanciers d'aventures d'aujourd'hui » et « en même temps un romancier tout court et un écrivain tout court... »

Le dernier amour d'Arsène Lupin

La très sérieuse revue *Les Feuilletés bleus* du 16 mai 1931 observe qu'il « possède des qualités remarquables de style et de construction qui donnent à ses écrits un indéniable intérêt ». Même la très prude *Revue des lectures* note en juillet 1932 : « Il n'est pas besoin de louer l'art de conter, universellement connu, de Maurice Leblanc ».

Et celui-ci ne pouvait qu'éprouver une légitime fierté en voyant combien son œuvre était appréciée : le théâtre, le cinéma, la radio se sont emparés du gentleman-cambrioleur. De plus en plus lui parviennent de tous côtés des demandes de traductions ou d'adaptations...

Et, Maurice Leblanc avait encore de nombreux autres projets. En avril 1933, sans en informer Hachette, il propose ainsi à Max Fischer, directeur littéraire chez Flammarion, un « roman d'amour », *L'Image de la femme nue*. Il signe le 24 novembre un contrat qui lui promet d'éditer les « trois premiers romans écrits par lui pour n'être pas mis entre toutes les mains » (*sic*). À sa publication en 1934, la publicité pour le roman note : « Qui aurait soupçonné en l'immortel auteur d'Arsène Lupin un analyste si audacieux des troubles et des joies de l'amour ? »

Il travaille ensuite, pour Flammarion, à un nouveau roman d'amour, *Le Scandale du gazon bleu*,

Préface

qui paraîtra en 1935 avec cette bande : « Un roman de l'auteur d'Arsène Lupin qui ne saurait être mis entre toutes les mains ». La publicité de Flammarion observe : « Le père d'Arsène Lupin entrouvre au roman policier de vastes et insondables domaines tout en laissant à ses lecteurs l'illusion qu'il les guide encore par les chemins qu'ils aiment tant. Illusion ? Pas tant. Le talent et le don d'humanité peuvent tout. En parcourant, le cœur étreint, *Le Scandale du gazon bleu*, les lecteurs ne penseront guère à l'auteur et à son habileté ; ils seront emportés, évadés dans ce monde en marge du monde, plus riche et aussi réel que l'autre, dont Maurice Leblanc a la clé ».

Parmi les projets de Maurice figuraient aussi des scénarios de films, comme *Duel à mort*, ou *Les Trois Femmes du scorpion*, pour lequel il aurait bien vu Maurice Chevalier dans le rôle d'Arsène Lupin. Il travailla aussi à des adaptations théâtrales de *L'Aiguille creuse*, du *Bouchon de cristal* et du *Scandale du gazon bleu*. Il a laissé des pièces de théâtre, comme *Un quart d'heure montre en main* ou *Cette femme est à moi*, qui met en scène la princesse Olga et Arsène Lupin, sous le nom de Don Luis.

La pièce *L'Homme dans l'ombre*, tirée du roman *Le Chapelet rouge*, connaît un grand succès et,

Le dernier amour d'Arsène Lupin

le 24 décembre 1935, Maurice écrit à Max Fischer : « Mon cher ami, je suis bourré de projets. Le succès de ma pièce m'ouvre des voies dont je devrais me détourner. *Le Scandale du gazon bleu*, une grande pièce sur Lupin pour Brulé¹, et des musiciens cotés me demandent des scénarios pour pièces à grand spectacle. Puis c'est le cinéma – et la radiophonie, où je dois faire une série de sketches Lupin. Bref, j'exploite mon fonds de commerce. En outre un roman au Petit Parisien, et dans l'avenir un feuilleton annuel. Mais cependant combien me tente un troisième Flammarion. J'ai mon sujet qui sera passionnant. Et puis le roman est la seule chose qui m'amuse vraiment comme travail ». Et, le 24 juillet suivant, il écrit d'Étretat : « Je pense toujours à un troisième roman. Titre provisoire : *Œil pour œil, corps pour corps* ».

En janvier 1935, Maurice a remis à Hachette le plan d'un roman historique qui « amorcerait une nouvelle collection dite "Chronique mystérieuse de l'histoire de France" ». On connaît en effet le manuscrit d'un ouvrage inachevé intitulé *La Guerre de mille ans*, dont il abandonna le projet en cours de route, puisqu'il utilise certains de ses éléments

1. André Brulé est un comédien français, très populaire dans le premier quart du xx^e siècle et qui fut le premier interprète d'Arsène Lupin au théâtre en 1908.

Préface

(comme « le secret de l'or ») dans *Le Dernier Amour d'Arsène Lupin*. Le prologue du roman reprend également les données de celui de *La Guerre de mille ans*. Le général Cabot y est remplacé par le général Lupin, vainqueur sous Napoléon de la bataille de Montmirail... Il est question dans *La Guerre de mille ans* comme dans *Le Dernier Amour* du « livre de raison » des Montcalmet et des Cabot, deux familles rivales dont les noms font songer aux Montaigu et Capulet. De même, Maurice Leblanc reprend dans *Le Dernier Amour* la plupart des éléments et même des passages entiers d'un autre roman inédit d'une centaine de pages, *Quatre filles et trois garçons*. Arsène y jouait déjà le rôle d'éducateur auprès des enfants du peuple. Parmi eux, deux de ses enfants naturels, Joséphin et Marie-Thérèse, qu'il décide d'adopter, après son mariage avec la jolie Cora de Lerne, alias Mlle de Camors. Réminiscence de *Monsieur de Camors*, roman d'Octave Feuillet paru en 1867. Il mettait en scène un gentilhomme totalement dépourvu de religion.

Maurice Leblanc, qui a toujours varié les décors de ses romans, situe cette ultime aventure de Lupin dans la « Zone » (c'est l'orthographe que donne le manuscrit) la plus misérable, autour de Pantin. Son gentleman-cambrioleur lutte contre le chef

Le dernier amour d'Arsène Lupin

de l'Intelligence Service et ne rêve, nous dit-il, « que d'aider à l'établissement du règne de la paix universelle ». En 1936, c'était un sujet d'actualité...

Comme dans les meilleures aventures d'Arsène Lupin (que l'on songe à *L'Aiguille creuse*!), Maurice Leblanc, dans cette dernière œuvre, mélange le passé (on y voit pêle-mêle le théâtre antique de Lillebonne, Jeanne d'Arc, Marie-Antoinette, Montcalm, Napoléon et ses généraux) aux préoccupations de son époque (les avions, les cités-jardins ouvrières, ou les travaux du savant Alexandre Pierre sur l'« utilisation de la chaleur des courants profonds des océans »).

Quant au style, pour autant que l'on puisse juger une œuvre pas complètement menée à son terme, il se ressent des romans d'amour publiés chez Flammarion : on y trouve une liberté de ton et des expressions populaires, un peu canailles, parfois argotiques, que l'on cherche en vain dans les aventures d'Arsène Lupin de la « Belle Époque ».

C'est au Touquet, dans la villa *L'Arlésienne* qui appartenait à la famille de sa belle-fille Denise, que Maurice acheva de travailler, en septembre 1936, au roman *Le Dernier Amour d'Arsène Lupin*, qui devait être la dernière aventure de son gentleman-cambrioleur. Deux mois plus tard, il était victime d'une congestion qui lui interdit quasiment tout

Préface

travail. Les dernières corrections ajoutées au tout début de 1937 sont d'ailleurs d'une écriture très tremblée...

C'est pourquoi *Le Dernier Amour* n'est peut-être pas, il faut bien en convenir, le meilleur roman de Maurice Leblanc. Certes, le mot « fin » se lit sur le dernier feuillet du tapuscrit, corrigé de sa main. Cela ne signifie point qu'il estimait son travail définitivement terminé : l'écrivain avait l'habitude de corriger avec un soin méticuleux de nombreuses dactylographies successives, suivant le conseil de Boileau : « Vingt fois sur le métier remettez votre ouvrage ». Il rédigeait d'abord une ébauche, dans un style parfois télégraphique, que l'on retrouve encore dans quelques pages de la dactylographie qu'il nous a laissée. On ne citera qu'un exemple : lorsqu'on lit dans le prologue : « Brichanteau disparaît au pas de charge », cela semble une simple indication scénique, que l'auteur aurait sans doute rédigée autrement s'il en avait eu le loisir. Malgré ses lacunes, ce roman offre de très beaux passages, notamment lorsque Maurice Leblanc évoque « la Zône » autour de Paris et ses habitants.

Le lecteur sera donc sûrement surpris par ce roman, publié pour la première fois à l'intention des innombrables fervents de Maurice Leblanc,

Le dernier amour d'Arsène Lupin

romancier français à qui l'on doit tant de chefs-d'œuvre! Et gageons qu'il sera intéressé de voir quelle transformation, au cours des âges, s'est opérée chez ce Lupin. Celui qui, à l'époque de ses débuts dans le magazine *Je sais tout*, ne fréquentait que les châteaux et les salons, est devenu instituteur des enfants du peuple, dans la banlieue la plus misérable (« les quartiers », dirait-on aujourd'hui). Et l'unique rêve du gentleman-cambrioleur devenu « capitaine Cocorico » est désormais de rendre la société plus juste.

LE DERNIER AMOUR D'ARSÈNE LUPIN

Mise en pages : In Folio

Dépôt légal : mai 2012

